

frères de l'aumônerie militaire : " 20 septembre 1914. — Je n'ai qu'à bénir la bonne Providence qui me traite en privilégié. Les premiers jours se sont passés en marches, accompagnées de très nombreuses confessions. Depuis le 25 août, nous sommes continuellement au feu et c'est, jour et nuit, le service des blessés. J'ai déjà donné plusieurs absolutions particulières, sans compter les absolutions générales. La guerre est une école de foi et de piété — dure école ! " Soyez bénis, frères de France, pour avoir été, pendant quatre longues années, sous le feu de l'ennemi, au milieu de souffrances indicibles, les maîtres infatigables et éclairés de la grande école de Dieu.

Soyez remerciés aussi d'avoir été, pendant ces années d'horreurs et d'angoisses, les suprêmes consolateurs de la France. Aux heures les plus sombres, lorsque les cœurs des plus forts sentaient l'étreinte du doute, c'est vers vous que la France meurtrie s'est tournée pour en recevoir le mot sauveur. " Notre cause est juste : Dieu protège la France. Prions, combattons, et nous aurons certainement la victoire. " — Voilà le message d'espoir sacré qui ne cessa jamais de tomber des lèvres sacerdotales françaises, même aux jours les plus sombres. Dans les villes et les villages occupés, à l'arrière comme au sein des armées, les prêtres et les évêques de France ont été vraiment l'âme de la résistance, comme fut forcé de le reconnaître un officier prussien lui-même, qui osait justifier la mise à mort d'un vénérable curé de Lorraine en disant à sa victime : " Vous êtes l'âme de la résistance ! " Et c'est avec le Pain de vie que vous avez tenu, avant tout, à fortifier l'âme française, prêtres-aumôniers et prêtres-soldats, puisque, à elle seule, pendant la guerre, l'Œuvre de Notre-Dame de Salut a distribué sur le front français treize millions d'hostie. Avant d'être des porte-drapeau, vous avez donc voulu être des porte-Dieu. Soyez-en bénis, frères de France, dans le temps et dans l'éternité.

Nous vous remercions, enfin, d'avoir fait mieux connaître et mieux aimer la France. Votre saint héroïsme a fait à la patrie de nos aïeux une telle auréole, que l'étranger s'incline aujourd'hui avec respect en prononçant le nom de la France. " Priez, écrivait à un confrère un humble prêtre-soldat, le 25 septembre